

Culte du 24 mai 2009 (Grenoble)

Pierre Emmanuel GUIBAL avec l'équipe d'aumônerie hospitalière

Matthieu 8, 5-13

Genèse 18, 1-15

Chers Frères et Sœurs

Chers amis

Nous ouvrons en juin le « grand chantier visites » mettant ainsi au cœur de notre vie d'Eglise le prochain, l'autre, l'ami, mais encore celui qui est souffrant ou, d'une manière ou d'une autre, immobilisé. Ce témoignage de vie et d'espérance peut se dérouler à domicile, mais aussi à l'hôpital.

Nous avons maintenant depuis un peu plus d'un an, une équipe de visiteurs hospitaliers issus, non seulement de notre Eglise, mais aussi des Eglises membres de la Fédération Protestante de France : Eglise évangélique de Gière, Adventiste et Baptiste. Nous sommes donc une équipe de sept personnes à visiter à l'hôpital, et nous avons souhaité vous communiquer notre joie de vivre cet engagement auprès de ces hommes et de ces femmes qui vivent là pour un temps à part, en vous parlant de ce que nous ressentons, vivons, partageons pendant les visites.

Les textes de l'Evangile de Matthieu et de la Genèse, que nous avons choisis et préparés ensemble, nous permettront de développer notre propos et de répondre à cette question : qu'est ce qu'une visite ?

Le pasteur Claude Henri Valloton, met en sous titre de son livre intitulé « La Visite » : « une ouverture vers l'essentiel ». C'est de cette ouverture et de cet essentiel que nous parlerons tout d'abord.

Ensuite, à la lumière de l'Evangile de Matthieu, nous témoignerons de la visite comme un « étonnement ».

Quand nous avons préparé ce temps de culte sur la visite hospitalière, nous nous sommes aperçus que le véritable sujet était, non pas la visite, mais la personne que nous allions rencontrer. « L'ouverture vers l'essentiel » est peut être nichée là, dans cet autre que nous rencontrons.

« L'essentiel » est donc cette personne qui est surprise par un changement.

Le premier mot qui m'est venu était : surprise par un inattendu, comme Abraham qui, au plus fort de la chaleur, assis à l'entrée de sa tente, opère ce premier mouvement de « lever les yeux et de voir... trois hommes venir à lui. »

Le changement, l'inattendu, sont opérés par ces trois visiteurs qui permettent à Abraham de regarder ailleurs ; de poser son regard sur autre chose que son quotidien, banal certes, éprouvant sûrement, en tous les cas limité par le climat.

La visite, ainsi, provoque un changement dans la vie des personnes ; elle permet de voir, soudainement, autre chose de la vie. Et, quand les personnes visitées sont dans le monde clos de l'hôpital, proposer de regarder ailleurs devient essentiel.

« L'essentiel » comme un « changement de regard », mais aussi comme « un déplacement de la personne ».

Je voudrais souligner avec vous le fait qu'Abraham « accourut... à leur rencontre, et leur dit : ...si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas loin de ton serviteur... »

C'est un déplacement de la personne, un second mouvement.

La visite « essentielle » provoque un déplacement qui dit quelque part, que la personne qui visite est attendue.

Accourir vers elle, consiste à la recevoir, peut-être même à voir en elle, celle qui est le prochain, autrement dit la personne la plus proche de celle qui est alitée. « ...si j'ai trouvé grâce à tes yeux ...» dit Abraham, si tu te considères comme proche de moi, alors reste, je suis une personne heureuse.

On peut « accourir », on l'aura compris, quand bien même on est au lit, immobilisé ; c'est la parole qui accueille : merci d'être là, j'avais envie de vous parler ; je vous attendais.

Alors, frères et sœurs, mes amis, ce qu'il y a d'étonnant dans cette visite, c'est de découvrir malgré notre crainte de ne pas savoir parler, de ne pas savoir y faire, de déranger peut-être, voire même de ne pas être très utiles, que nous sommes attendus et reconnus comme les plus proches.

De ces deux « essentiels », de changement de regard et de place, naît un troisième : l'accueil.

Il est surprenant de découvrir la générosité de l'accueil dans ces tributs nomades du désert oriental. Pas moins de quatre versets viennent le décrire. Ainsi Abraham met à l'aise le visiteur, lui prépare et lui donne à manger, et reste debout pendant qu'il mange.

Ils nous arrivent sûrement d'opérer de la même façon, de mettre « les petits plats dans les grands » comme on dit aujourd'hui.

C'est ce qui se passe quand nous entrons dans une chambre : la personne donne ; elle donne tout : son état et sa faiblesse, son désarroi et sa tristesse, son sourire et ses pleurs, ses espérances et ses doutes.

En abordant ce passage, nous avons dit, de façon unanime, que visiter consistait d'abord à se laisser accueillir par l'autre, à savoir l'écouter en quelque sorte.

Et le rédacteur de la Genèse, avec subtilité, exprime cette difficile notion « d'écoute » par cette phrase : « Fais comme tu dis » ; car effectivement, il s'agit pour nous de voir celui qui est là dans sa vie et qui nous parle de sa vie.

Se laisser accueillir est peut-être ici de l'ordre non seulement de la connaissance de l'autre, mais encore de la reconnaissance de ce qu'il est dans sa vie, son être et sa personne.

Nous est venu aussi le mot de « convivialité », celui-ci exprimant le besoin de partager, d'être avec l'autre et d'entendre sa joie d'accueillir ; c'est ce que dit Abraham, debout, regardant ses visiteurs manger : je suis heureux de votre présence ; ce que vous êtes est important pour moi.

Se laisser accueillir, c'est vivre l'échange de la vie ; partager la vie que nous avons en commun.

Oui ! ce que nous avons en commun, c'est cela qui nous meut et nous émeut ; c'est cela qui provoque en nous l'étonnement.

Nous terminerons par ce petit mot « étonnement » que provoque la visite de ces trois envoyés de Dieu à Abraham et Sara.

Etonnement que l'évangéliste Matthieu a noté chez Jésus alors qu'il réalise l'immense foi du centurion romain.

Il n'y a que dans cette histoire de la Bible où l'on parle de l'étonnement du Christ. Et cette histoire est une histoire d'un autre qui visite celui qui est lui-même un visiteur envoyé de Dieu.

Notons là encore, frères et sœurs, cette ouverture de Dieu vers l'essentiel de la visite qui consiste autant à étonner, qu'être soi-même étonné : ainsi Abraham et Sara à l'énoncé de la parole de l'envoyé ; ainsi Jésus Christ à l'énoncé de la parole du centurion.

Ce qui relie ces deux histoires c'est la présence de Dieu dans la visite qui est faite, donnée, partagée ; présence manifestée par une parole donnée qui n'est rien d'autre que l'annonce que Dieu va réaliser, maintenant, sa promesse : oui, Sara aura un fils l'année prochaine ; oui, dit le centurion, dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri !

La visite, frères et sœurs, provoque l'étonnement car elle est annonce de la parole de Dieu ; l'étonnement est Parole de Dieu car ce qui est entendu est de l'ordre de la vie.

Voilà un autre point commun entre ces histoires : la vie donnée.

Voyez-vous, on se sent souvent impuissant face à la souffrance de la vie, face à une humanité pleine de finitude ; nos mots, nos gestes et nos regards semblent si pauvres quand la maladie et le temps immobilisent l'ami, le parent, de toute façon le proche qui est là devant nous.

Mais, après le temps de l'inattendu, du déplacement quel qu'il soit ; mais après le temps de l'accueil, il y a celui de l'annonce qui donne la vie : tu n'es pas rien ; tu es une merveilleuse créature ; mais encore : je vous attendais ; mais encore le temps du silence, le fait d'être là, sont autant de paroles posées comme des signes visibles d'un amour invisible.

Oui, l'étonnement est grand quand la promesse de Dieu se réalise devant nous, quand on reçoit dans notre vie la paix, mais encore plus, quand soi-même, de la part de Dieu, nous la donnons. C'est peut-être cela la définition de la visite : apporter et recevoir la paix comme un accomplissement de la promesse de Dieu

Nous avons souhaité, ce matin, vous dire les joies que nous avons et recevons de nos visites à l'hôpital. Visites qui ne cessent de nous bousculer dans notre personne mais aussi qui ne cessent de nous humaniser.

Mais encore, qui ne cessent de nous montrer la présence dans ce monde du Dieu vivant.

AMEN